



Accueil des enfants à Genève La crèche qui dépanne les parents l'été



De g. à dr.: Cécile Vanderkam, directrice de secteur à L'île aux trésors, Christina Kitsos, conseillère administrative chargée de la Cohésion sociale et de la Solidarité, et Souhila Gianni, adjointe de direction au Service de la petite enfance.

Valentine Corthay
Entre le 18 juillet et le 12 août, L'île aux trésors, à Saint-Jean, propose 192 places pour soulager les familles sans solution de garde.

Cachée à l'étage d'un immeuble de Saint-Jean, la crèche L'île aux trésors accueille toute l'année des enfants âgés de quelques mois à 4 ans. Cet été, ses responsables ont accepté de prendre part au projet pilote de la Ville de Genève qui voulait proposer un lieu d'accueil pour les enfants durant l'été, lorsque les options de garde se raréfient. Reportage.

Guidés par le babillage des enfants en bas âge, nous repérons assez vite la porte d'entrée de la crèche. Les poignées hautes ne laissent pas de doute, c'est bien ici. Canicule oblige, les tenues des petits et le programme de la journée ont été adaptés: «Nous organisons les sorties le matin avant de passer l'après-midi à l'intérieur», explique la directrice, Cécile Vanderkam.



Sur nos talons, un groupe d'enfants rentre de l'expédition matinale. Des pleurs se font bientôt entendre. «Les moments de transition, c'est parfois compliqué», sourit-elle avec bienveillance.

Sauf exception, les enfants peuvent être inscrits une seule semaine sur les quatre. Une manière de permettre, entre autres, à un maximum de familles de pouvoir profiter du projet qui a pu voir le jour après de longues discussions au sein de la Ville de Genève qui a fini par approuver le budget de 200'000 francs. Cet aboutissement ravit Christina Kitsos, conseillère chargée du Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la Ville de Genève.

«Cette politique ne concerne pas uniquement les familles. Elle touche à l'intérêt de l'ensemble de notre société. Agir pour la petite enfance, c'est agir pour le bien de la communauté, estime l'élue. Un franc investi dans le secteur de la petite enfance rapporte près de 3 francs à la collectivité. Ce qui coûte le plus cher à la société, c'est l'inaction.»

«Les parents sont ravis»

Alors que la première semaine se termine, «les parents sont ravis, assure Souhila Gianni, adjointe de direction au Service de la petite enfance. Dès la période des inscriptions, nous avons eu beaucoup de retours positifs.» Bien des parents ont été soulagés alors qu'ils se retrouvaient sans moyen de garde.

Pour le moment, le taux de réservation est de 96% pour des journées de 8 h 30 à 18 h.

Ces retours sont précieux, d'autant plus que la mise en place du projet a demandé du temps et une implication importante aux responsables de la crèche. Les équipes - qui changent d'une semaine à l'autre - ont été créées sur une base de volontariat. Pour aider les éducateurs internes à la crèche qui ont accepté de travailler durant cette période, la structure a fait appel à une agence de placement afin de trouver du personnel qualifié en peu de temps.

Pénurie de personnel

Étant donné la pénurie de personnel, le pari n'était pas gagné d'avance. «Les professions qui touchent au domaine de l'éducation et qui sont exercées majoritairement par des femmes sont toujours sous-évaluées comme c'est le cas dans le domaine de la petite enfance. La réforme de la gouvernance avec municipalisation par étapes doit précisément permettre de revaloriser ces métiers», indique Christina Kitsos.

Au vu des retours positifs et du budget alloué, le projet a de belles chances d'être renouvelé. «Nous allons tout mettre en œuvre pour réitérer le projet l'année prochaine, le pérenniser et en faire bénéficier d'autres quartiers de la Ville», ajoute la conseillère administrative.